



INBO RIOB General Assembly

Cérémonie officielle d'ouverture, 8 octobre 2024, Bordeaux, France

Discours de M. Loïc Fauchon, Président du Conseil mondial de l'eau

Retranscription

Chers amis, cher ministre du Sénégal, cher Barbara Pompili, cher Éric Tardieu, Madame la Présidente, vice-présidente de la Communauté européenne, de Bordeaux métropole aujourd'hui.

C'est un privilège, on dit généralement, c'est un honneur, mais c'est aussi un privilège, une nouvelle fois, d'être présent à l'Assemblée Générale du RIOB. Les relations, les liens, entre le Conseil mondial de l'eau et le RIOB sont anciens, extrêmement précis. Une grande partie des membres du RIOB sont membres du Conseil mondial de l'eau et réciproquement. Ils sont nombreux dans cette salle et je les salue.

D'habitude, je dis chers amis de l'eau et donc, aujourd'hui, je vais dire chers amis des bassins, puisque nous sommes tous, je crois convaincus de la nécessaire place des bassins dans le futur de l'eau, dans son présent c'est évident et dans le futur.

Alors vous le savez, nous le savons tous, notre planète a soif. Elle a soif quand la quantité manque ou quand la qualité fait défaut. Et quand elle a soif, la faim n'est pas loin. Et quand elle est durablement polluée, c'est la maladie qui rôde. Et nous sommes, chaque jour, rappelés aux réalités planétaires. Surtout en ce moment, tension, crise, conflit, et même guerre sont notre quotidien. Mais aussi, vous y avez fait référence, Madame, écart climatique avec des catastrophes aux conséquences dévastatrices. Dévastatrice, et j'insiste autant pour la nature que pour l'humain. Nous avons cette année vécu des précipitations très importantes dans des pays arides. J'étais, il y a quelques jours, à Abu Dhabi et en Arabie Saoudite et on a connu à Dubaï, à Djeddah des inondations sans précédent qui venait après plusieurs mois de sécheresse importante. Mr Baraka me disait à l'instant qu'il y a eu des pluies extrêmement importantes sur le Sud-Est, tant mieux pour d'autres raisons.

À cela s'ajoute et il ne faut jamais l'oublier, la méga urbanisation extrêmement consommatrice de ressources en eau, les concentrations littorales et touristiques, qui provoquent souvent des pollutions qui mettent en jeu la vie même de nos fleuves, de nos océans et donc par là même de nos bassins. La machine planétaire se dérègle sur fond de divagation climatique, mais aussi d'emballlement démographique.

Pas-à-pas, décennies après décennie, vous le savez, vous le voyez-vous le sentez, la planète est devenue l'esclave de l'humain. Et hier, aujourd'hui, demain encore, elle se révolte et elle nous

dit nos erreurs, nos imprévoyances, et parfois même, elle nous dit notre lâcheté. Et dans ce monde moderne, c'est un paradoxe, une grande partie de l'humanité rencontre des difficultés pour boire, pour manger, pour respirer, au moment même où l'intelligence humaine, je dis bien humaine, s'autorise une révolution numérique et digitale qui est sans précédent dans l'histoire des sociétés humaines.

Alors oui, chers amis, naviguer dans ce siècle, c'est voyager en permanence entre guerre et paix, entre inflation et déflation et surtout entre pauvreté et prospérité. Car l'humain génère autant de bienfaits que de méfaits et les éléments naturels, les ressources naturelles en sont un des meilleurs exemples. Et comprendre les tableaux et l'eau dans tous ces états, c'est d'abord comprendre ce monde en constante évolution. Je dis souvent “Water is under the attack” et notre responsabilité à tous est de protéger cette eau, de la valoriser avant même de la répartir entre les différents usages.

L'attaque est climatique, elle est démographique, je l'ai dit, et les 2 milliards et demi d'habitants supplémentaires que l'on nous promet d'ici la fin du siècle représentent des masses d'eau supplémentaires, des volumes d'eau supplémentaires qui sont colossaux. Nous devons en termes d'infrastructures et aussi en termes de gestion de la ressource, en tirer dès à présent les enseignements.

Au milieu de tout cela, je vais remonter à mes souvenirs de latin, le Baccinus, le Baccinum, le bassin. Il est nous en sommes convaincus, la réponse majeure à apporter face à ces défis. D'abord parce que le bassin est Histoire et nous accompagne depuis la nuit des temps. Le bassin est géographique. Je n'ai pas besoin d'insister là-dessus. Hier, aujourd'hui et demain plus encore, le bassin est eau et je l'ai dit et je le répète, autant pour l'humain que pour la nature. Et nous devons prendre soin de cet équilibre à trouver entre eau pour la nature, eau pour l'humain, dont les fameuses “Nature Based Solutions” sont un des éléments de réponse. Justement, le bassin est réponse face aux menaces que je viens de citer.

Le bassin est sécurité en apportant ce surplus de sécurisation des ressources, autant à travers le génie humain, le génie de nos ingénieurs, en améliorant les transferts et les grands transferts d'eau (et la Chine en est un exemple remarquable), en améliorant la capacité à gérer les ressources profondes, le visible et l'invisible, comme on le dit à l'Unesco, en améliorant les processus de désalinisation de l'eau qui font des progrès saisissants depuis la mise en œuvre l'osmose inverse et qui permettent aujourd'hui à presque 100 pays d'avoir des usines de traitement ou des projets de dessalement, mais avec précaution pour ne pas altérer la biodiversité et les écosystèmes. Surtout, sans doute ce qui sera une des révolutions de ce siècle, la réutilisation des eaux sous diverses formes, pourra être une manière, pour notamment les concentrations urbaines, de participer à une meilleure sécurisation.

Cette sécurisation, elle ne porte pas que sur l'offre. Oui, nous devons dans des pays en plein développement avoir une offre en eau plus importante. Mais elle porte aussi sur la demande. Et c'est la fameuse sobriété dont nous parlons mais que nous pratiquons depuis longtemps à Bordeaux et ailleurs ; une sobriété qui soit amplifiée et généralisée, c'est produire plus tout en consommant moins. Et il faut citer à travers des bassins des politiques extrêmement hardies. J'en parlait il y a quelques jours avec le ministre égyptien, peu savent que l'Égypte a mis en place il y a une dizaine d'années un très grand programme d'économie d'eau, notamment pour pallier l'absence d'eau arrivant du barrage Renaissance.

Le bassin est politique parce qu'il s'inscrit au cœur des politiques publiques, de plus en plus avec conviction autant que prudence. Et les leaders politiques, les décideurs économiques, doivent autant que possible penser à cette vieille formule “autant d'eau potable que de téléphones portables” et il y a encore du chemin à faire.

Et parce que le bassin est politique, le bassin est coopération et le réseau des bassins en est un exemple très important. C'est le travail exceptionnel, je veux le mentionner, le souligner fourni par INBO par le RIOB depuis sa création.

Le bassin, peu à peu, est devenu hydro diplomatie, comme en témoignent les centaines d'actions au cœur des bassins membres d'INBO, comme cela a été mis en exergue au dernier forum de Bali où jamais autant les bassins n'avaient été présents dans les processus politiques du forum.

Et à travers tout cela le bassin est paix les robinets avant les fusils, avons-nous coutume de dire et en ce moment plus que jamais. Nous aurons l'occasion dans les semaines qui viennent au Conseil mondial de l'eau de préciser ce que pourrait être un premier plan pour l'eau dans ce Proche-Orient martyrisé. Paix de l'eau, c'est la contribution à la paix du monde.

Voilà nul aujourd'hui ne peut et demain plus encore, ignorer que les bassins ont acquis leurs lettres de noblesse dans l'histoire et dans le futur de l'eau.

C'est à cet instant, pour conclure, je voudrais à nouveau dire ma reconnaissance, ma gratitude, mon amitié à mon ami Nizar Baraka qui, avec sa détermination discrète mais son enthousiasme communicatif, a conduit le RIOB au cours de ces dernières années et je veux bien évidemment y associer Éric Tardieu et toute son équipe sans qui rien de toutes ces avancées n'aurait été possible.

Je souhaite maintenant à la France qui prend le relais de ce grand dessin pour les bassins d'apporter sa patte et autant de conviction que le Maroc vient de le faire.

Je vous remercie.